



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2024
Dimanche 11 février 2024 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire- Année B

HUMEURS...

MORT SUR LE PAS DE LA MAISON DU PEUPLE !



Lundi, aux alentours de 18h40, place Tarahoi, un « oiseau de la rue » était allongé... La pluie, arrivant, une sœur de la rue s'est approchée de lui pour le réveiller et l'inviter à se mettre à l'abri... mais Jean-Luc ne s'est pas réveillé...

Les pompiers, le SMUR, arrivés immédiatement, n'ont pu que constater le décès... un arrêt cardiaque.

C'est déjà la deuxième fois cette année que la mort frappe l'un de nos « oiseaux de la rue ». Le premier est mort seul dans sa cabane... Jean Luc est mort seul sur la place Tarahoi, en plein cœur de la ville... devant la « Maison du Peuple ». Tout un symbole !

Jean-Luc, on le croisait du côté du pont de l'Est ou place Tarahoi, avec ses compagnons de bringue... Il venait rarement prendre des repas à l'Accueil... quelquefois pour du linge ou des petits problèmes administratifs. Jean-Luc n'était pas un mauvais bougre... les accidents de la vie l'ont conduit à fuir la dureté de la vie dans l'alcool... au côté de ceux qui finalement était le seuls à le comprendre, à l'accueillir, ses frères et sœurs de la rue... des relations rudes parfois... mais fidèles...

Ce soir, tout le monde se prépare pour se calfeutrer chez soi en prévision du risque cyclonique... nous partirons en maraude sans avoir aucune consigne à donner à nos oiseaux !!! Comme s'ils n'existaient pas ! Comme s'ils ne comptaient pas !

Des discours aux actes... il y a un abîme...

Homme qu'as-tu fait de ton humanité ?

Toutes nos condoléances à sa famille affectée par ce décès brutal... toutes nos condoléances aussi à sa famille de la rue !

Adieu Jean-Luc... prie pour nous !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE BERNARD SINS, S.S.C.C. – 1941-1994

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique Polynésie française.

SINS Bernard (le Père Bernard). 1941-1994. – Religieux picpucien. Né le 14 janvier 1941 à Vescheim – Moselle. Profès dans la congrégation des Sacrés Cœurs en septembre 1960 à Chateaudun – Eure et Loire. Le 25 juin 1967, prononce ses vœux définitifs à Rome – Italie. Le 25 juin 1967

est ordonné à Strasbourg – Alsace par M^{gr} Elchinger. Il passe 14 ans en France dans différents ministères : professeur à Graves durant quatre ans ; vicaire à Saint Gabriel et aumônier de Lycée durant sept ans en enfin vicaire à Combs la Ville dans la région parisienne. En 1981, il est nommé pour le diocèse des Marquises. À l'exception de quelques mois à ua pou, il est resté treize ans dans le groupe des îles du Sud : Hiva oa, Tahuata et Fatu hiva. De nombreuses années, il souffre de sudations inexplicables qui l'épuise



N°07
11 février 2024

physiquement. Le 7 avril 1994, il est évacué d'Atuona vers Tahiti. Il décède d'épuisement, le 18 avril 1994 à l'hôpital de

Papeete. Ses funérailles sont célébrées le 25 avril 1994 à Atuona – Hiva oa et est inhumé dans le cimetière communal.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LES DROGUES : FACE AUX TRAFICS JUTEUX, QUELLES POLITIQUES SANITAIRE ET SOCIALE ?

En septembre dernier, lors de l'installation du nouveau Procureur de La République, le vice-procureur en charge de la lutte contre le trafic de stupéfiants, Yanni Hausner, a fait état d'une « **explosion du trafic d'ice** » : « *depuis mi-août les services de la douane et de la gendarmerie ont intercepté à quatre reprises (...) des individus transportant plusieurs kilos de méthamphétamines, et à trois reprises au cours du mois de juillet, ce qui représente un total de sept affaires d'importations élucidées ou en en voie de l'être* ». Lors de son allocution, le vice-procureur a également insisté sur « *la préoccupation des autorités (au sujet des) phénomènes de violences induits par le trafic de méthamphétamines, comme la multiplication de rixes, de séquestrations de personnes comme otages, de défenses des territoires et plus récemment d'armes à feu* ».

Quelques chiffres

Les saisies d'ice : 10 kg en 2021, 21 kg en 2022, **26 kg en 2023** - 1 kg correspond entre 25 000 et 50 000 doses vendues - **1 g d'ice se négocie à 300 000 F CFP** - On estime le **nombre de consommateurs d'ice à au moins 10 000 Polynésiens**

[Source : Tahiti-Infos, Jeudi 21 septembre 2023, p.4]

Et le 26 janvier dernier, à l'occasion de la traditionnelle rentrée solennelle de la cour d'appel et du tribunal de première instance au palais de justice de Papeete, le procureur général, Thomas Pison, a de nouveau lancé un « **cri d'alarme** » face à la « **montée en puissance régulière et constante du trafic d'ice** » depuis 2017 ; sans « *oublier l'importance des produits échappés* ». Après avoir **appelé le Président du Pays et le Haut-Commissaire de la République à « se réunir de nouveau et sans tarder »**, il a conclu en évoquant une autre menace potentielle : « *Aujourd'hui nous parlons de l'ice mais nous savons que d'autres produits frappent à nos portes. Je veux parler du fentanyl dont nous voyons déjà les effets, notamment à San Francisco, et qui risquent d'arriver jusqu'à nous, provoquant des dégâts autrement plus graves* ». [Source : Tahiti-Infos, Lundi 29 janvier 2024, p.4]

Pendant ce temps, nos gouvernants veulent légiférer sur « **le cannabis thérapeutique** » (une promesse électorale parmi d'autres !). Le 1^{er} février, le CESEC a donné un avis assez « *frais* » sur ce projet de Loi de Pays insistant sur l'aspect uniquement thérapeutique et refusant « *toute le reste* », notamment le « **cannabis récréatif** ». Le 5 février, l'Autorité Polynésienne de la Concurrence a donné ses conclusions sur le Projet de Loi précisant un nombre important de recommandations qui devront être prises en compte au niveau des Arrêtés d'application relatifs à cette Loi.

Jusqu'à présent, on constate que le volet « **répressif** » est privilégié. Celui-ci incombe aux services des douanes, de

Police et de Gendarmerie. Le volet « **éducatif, sanitaire et social** » reste toujours le parent pauvre. Un article très sérieux, paru dans le cadre de l'Observatoire Français des Drogues et Tendances Addictives [OFDT], permet de comprendre les enjeux liés au commerce de la méthamphétamine en Polynésie et les carences de la prise en charge au plan sanitaire et social. [On peut consulter l'article d'**Alice Simon, docteure en science politique et Alice Valiergue, docteure en sociologie** : « **La méthamphétamine en Polynésie française : du problème social au problème public** », 25 janvier 2023, voir le site www.ofdt.fr]

En effet, il n'existe en Polynésie qu'un seul **CENTRE DE PRÉVENTION ET DE SOIN DES ADDICTIONS** (CPSA) (anciennement dénommé : Service d'Alcoologie et de Toxicomanie) sous la tutelle de la Direction de la Santé. Il compte 3 médecins, 5 psychologues cliniciens, 1 psychomotricienne, 3 infirmiers, 2 secrétaires. En 2022, le Centre a assuré 1800 consultations (quand on sait qu'il y a 10 000 consommateurs d'ice et davantage de consommateurs de cannabis, et bien plus d'alcooliques chroniques... on est loin de garantir une prise en charge massive des victimes d'addictions ! Et quid des autres îles ?) **Le CPSA se trouve rue des Poilus Tahitiens, à l'arrière de l'Institut Mallardé. Les consultations sont gratuites, l'anonymat est garanti.**

Par contre, il est intéressant de signaler une excellente plaquette « **Drogues et addictions** » publiée par la Direction de la santé. Elle peut être consultée sur le site <https://www.service-public.pf/dsp/drogues-addictions/> Beaucoup de jeunes collégiens et lycéens connaissent ce document car il est utilisé par bon nombre de professeurs de SVT, d'éducation civique... Mais une drogue n'y figure pas : « **le fentanyl** » dont a parlé le Procureur Général, Thomas Pison.

Le fentanyl est à l'origine **un médicament analgésique puissant, un opioïde comme la morphine, la codéine, l'oxycodone et la méthadone**, souvent prescrit sous la forme d'un timbre à libération prolongée aux personnes souffrant de douleurs intenses chroniques. C'est un médicament très dangereux quand on ne l'emploie pas sous supervision médicale. Son potentiel analgésique vaut environ 100 fois celui de la morphine et 50 fois celui de l'héroïne. Une très petite quantité peut provoquer une surdose et être fatale.

Le « *fentanyl de rue* »¹ vendu par des trafiquants proviennent soit de laboratoires clandestins (notamment en Chine et au Mexique) ou de timbres vendus par des personnes à qui ils ont été prescrits par un médecin ou à qui ils ont été volés. Il est en général proposé sous forme de poudre ou de comprimés ou mélangés à de l'héroïne ou de la cocaïne. Beaucoup de personnes les prennent sans réaliser de quel produit il s'agit, d'où les nombreux cas de surdoses et de décès. **Aux U.S.A. on dénombre 100 000 morts par an dues au fentanyl**, c'est la principale cause de décès des 18-49 ans. [Source: CAM-H, Centre de toxicomanie et de santé mentale, un ensemble d'hôpitaux psychiatriques et de centres spécialisés dans le traitement des addictions, au Canada, cf. <https://www.camh.ca/fr/info->

[sante/index-sur-la-sante-mentale-et-la-dependance/le-fentanyl-de-rue](https://www.camh.ca/fr/info-sante/index-sur-la-sante-mentale-et-la-dependance/le-fentanyl-de-rue)]

Le problème de la consommation d'alcool et de drogues diverses nous concerne TOUS. En tant qu'adultes responsables, parents et grands-parents soucieux de l'éducation et de la santé de notre jeunesse polynésienne, nous avons le devoir d'agir, d'abord en montrant l'exemple, ensuite en exerçant une vigilance spontanée au niveau des groupes de jeunes, des associations sportives et socio-éducatives. Créer un climat de confiance et de dialogue entre jeunes et adultes soucieux d'éducation est fondamental pour déjouer les pièges tendus par les dealers.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

TU N'AURAS PAS D'AUTRE DIEU !

Ce mercredi 14 février 2024 débute le Carême. Ce temps liturgique est marqué par une insistance particulière sur la conversion du cœur. Au centre de la démarche synodale que vit notre Église, nous retrouvons cette invitation à la conversion qui nous permettra de grandir dans la communion, la participation et la mission. En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle à rejeter les faux dieux et les idoles, et ainsi, nous laisser regarder par le Christ en toute confiance. Oui, nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui nous détourne de lui, afin de nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde...

Écoutons ce que dit le Pape François dans son message pour le Carême 2024 : « *Accueillons le Carême comme le temps fort durant lequel sa Parole s'adresse de nouveau à nous : "Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage" (Ex 20,2). C'est un temps de conversion, un temps de liberté. Jésus lui-même, comme nous le rappelons chaque année à l'occasion du premier dimanche de Carême, a été conduit par l'Esprit au désert pour être éprouvé dans sa liberté. Pendant quarante jours, il sera devant nous et avec nous : il est le Fils incarné. Contrairement au Pharaon, Dieu ne veut pas des sujets, mais des fils... Pendant le Carême, nous trouvons de nouveaux critères de jugement et une communauté avec laquelle nous engager... Cela implique une lutte : le livre de l'Exode et les tentations de Jésus dans le désert nous le disent clairement. À la voix de Dieu, qui dit : "Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie" (Mc 1,11) et "Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi" (Ex 20,3), s'opposent en effet les mensonges de l'ennemi. Les idoles sont plus redoutables que le Pharaon... Nous pouvons nous accrocher ainsi à l'argent, à certains projets, à des idées, à des objectifs, à notre position, à une tradition, voire à certaines personnes. Au lieu de nous*

faire avancer, elles nous paralyseront. Au lieu de nous rapprocher, elles nous opposeront. Mais il y a une nouvelle humanité, le peuple des petits et des humbles qui n'a pas succombé à l'attrait du mensonge. Alors que les idoles rendent muets, aveugles, sourds, ou immobiles ceux qui les servent (cf. Ps 114,4), les pauvres en esprit sont immédiatement ouverts et prêts : une silencieuse force de bien qui guérit et soutient le monde.

Il est temps d'agir, et durant le Carême, agir c'est aussi s'arrêter. S'arrêter en prière, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, en présence du frère blessé. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finis les attachements qui nous emprisonnent... En présence de Dieu, nous devenons des frères et des sœurs, nous percevons les autres avec une intensité nouvelle : au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnons et des compagnes de route. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous tendons une fois sortis de l'esclavage. La forme synodale de l'Église, que nous redécouvrons et cultivons ces dernières années, suggère que le Carême soit aussi un temps de décisions communautaires, de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, l'inclusion de celui qui n'est pas visible ou de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur. Quel malheur si la pénitence chrétienne ressemblait à celle qui attristait Jésus.

¹ Le 15 novembre dernier, lors du sommet américano-chinois qui s'est tenu près de San Francisco, les présidents des deux pays, Joe Biden et Xi Jinping ont rétabli un dialogue resté en souffrance pendant des années. Selon les Américains, le président chinois avait accepté de prendre « *un certain nombre de mesures conséquentes pour réduire considérablement les*

approvisionnements » en composants du fentanyl depuis la Chine, qui transitent bien souvent par le Mexique et ses cartels.

Ainsi, le 30 janvier dernier a démarré à Pékin un groupe de travail sur la lutte contre les stupéfiants, fin de mieux lutter contre la production de composants du fentanyl.

À nous aussi, il dit : « Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent » (Mt 6,16). Au contraire, que l'on voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches. »

Accueillons donc avec foi cette invitation du Saint Père. En demandant la grâce de la conversion, puissions-nous

éprouver la présence de Dieu dans nos cœurs, repenser notre style de vie et trouver la réponse à cette question : « Et qui est mon prochain ? ». L'ayant reconnu, nous pourrions alors nous faire effectivement proches de lui pour l'aimer et marcher avec lui !

M^{GR} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA TRISTESSE

Au cours de l'audience générale, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur les vices et les vertus, s'arrêtant ce mercredi 7 février sur la tristesse. Cette « maladie de l'âme », signe de l'absence d'espérance, doit être combattue, a-t-il expliqué, en rappelant que Jésus « apporte la joie de la résurrection ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre itinéraire de catéchèse sur les vices et les vertus, nous nous focalisons aujourd'hui sur un vice plutôt abominable, la tristesse, entendue comme un abattement de l'âme, une affliction constante qui empêche l'homme d'éprouver de la joie pour sa propre existence.

Il convient tout d'abord de noter que les Pères ont établi une distinction importante en ce qui concerne la tristesse. Il existe en effet une tristesse propre à la vie chrétienne qui, avec la grâce de Dieu, se transforme en joie : celle-ci n'est évidemment pas à rejeter et fait partie du chemin de conversion. Mais il y a aussi une deuxième sorte de tristesse qui s'insinue dans l'âme et la plonge dans l'abattement : c'est cette deuxième sorte de tristesse qu'il faut combattre résolument et de toutes ses forces, parce qu'elle vient du Malin. Nous retrouvons également cette distinction chez saint Paul, qui écrit aux Corinthiens : « Car une tristesse vécue selon Dieu produit un repentir qui mène au salut, sans causer de regrets, tandis que la tristesse selon le monde produit la mort. » (2 Co 7,10).

Il y a donc une tristesse amicale, qui conduit au salut. Pensons au fils prodigue de la parabole : lorsqu'il touche le fond de sa déchéance, il ressent une grande amertume, qui le pousse à reprendre ses esprits et à décider de retourner dans la maison de son père (cf. Lc 15,11-20). C'est une grâce de gémir sur ses péchés, de se rappeler l'état de grâce d'où nous sommes tombés, de se lamenter parce que nous avons perdu la pureté dans laquelle Dieu nous a rêvés.

Mais il existe une deuxième tristesse, qui au contraire est une maladie de l'âme. Elle naît dans le cœur de l'homme lorsqu'un désir ou une espérance s'évanouit. Nous pouvons ici nous référer au récit des disciples d'Emmaüs. Ces deux disciples quittent Jérusalem le cœur déçu et confient à l'étranger qui, un certain moment les accompagne : « Nous, nous espérions que c'était lui - c'est-à-dire Jésus - qui allait délivrer Israël. » (Lc 24, 21). La dynamique de la tristesse est liée à l'expérience de la perte. Dans le cœur de l'homme naissent des espoirs qui sont parfois déçus. Il peut s'agir du désir de posséder quelque chose que l'on ne peut pas obtenir, mais aussi de quelque chose d'important, comme une perte affective. Lorsque cela se produit, c'est comme si le cœur de l'homme tombait dans un précipice, et les sentiments qu'il éprouve sont le découragement, la faiblesse d'esprit, la dépression, l'angoisse. Nous passons tous par des épreuves qui génèrent en nous de

la tristesse, parce que la vie nous fait concevoir des rêves qui se brisent ensuite. Dans cette situation, certains, après un temps de trouble, s'en remettent à l'espérance ; mais d'autres se complaisent dans la mélancolie, la laissant s'envenimer dans leur cœur. Cela procure-t-il du plaisir ? Considérez ceci. La tristesse est comme le plaisir du non-plaisir, être heureux que cela ne soit pas arrivé, c'est comme prendre un bonbon amer, sans sucre, un bonbon abominable et le sucer. La tristesse est un plaisir de non-plaisir.

Le moine Évagère raconte que tous les vices visent le plaisir, aussi éphémère soit-il, alors que la tristesse jouit du contraire : se bercer d'un chagrin sans fin. Certains chagrins prolongés, où l'on continue à élargir le vide de celui qui n'est plus là, ne sont pas propres à la vie dans l'Esprit. Certaines amertumes rancunières, où l'on a toujours en tête une revendication qui nous fait prendre l'apparence de la victime, ne produisent pas en nous une vie saine, et encore moins une vie chrétienne. Il y a quelque chose dans le passé de chacun qui a besoin d'être guéri. La tristesse, qui est une émotion naturelle, peut se transformer en un mauvais état d'esprit.

C'est un démon sournois, celui de la tristesse. Les pères du désert la décrivaient comme un ver du cœur, qui ronge et vide ceux qui lui font l'hospitalité. Cette image est belle, elle nous fait comprendre. Et alors que dois-je faire quand je suis triste ? S'arrêter et réfléchir : est-ce une bonne tristesse ? Est-ce une tristesse qui n'est pas bonne ? Et réagir en fonction de la nature de la tristesse. N'oubliez pas que la tristesse peut être une très mauvaise chose qui nous conduit au pessimisme, qui nous conduit à un égoïsme difficile à guérir.

Frères et sœurs, soyons attentifs à cette tristesse et pensons que Jésus nous apporte la joie de la résurrection. Même si la vie peut être remplie de contradictions, de désirs déçus, de rêves non réalisés, d'amitiés perdues, grâce à la résurrection de Jésus, nous pouvons croire que tout sera sauvé. Jésus est ressuscité non seulement pour lui-même, mais aussi pour nous, afin de racheter tous les bonheurs restés inachevés dans notre vie. La foi chasse la peur, et la résurrection du Christ dégage la tristesse comme la pierre du tombeau. Chaque journée de chrétien est un exercice de résurrection. Georges Bernanos, dans son célèbre roman *Journal d'un curé de campagne*, fait dire au curé de Torcy : « L'Église dispose de la joie, toute cette joie qui est réservée à ce triste monde. Ce que vous avez fait contre elle, vous l'avez fait contre la joie ». Et un autre écrivain français, Léon Bloy, nous a laissé cette phrase magnifique : « Il

JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

« IL N'EST PAS BON QUE L'HOMME SOIT SEUL »
Soigner le malade en soignant les relations

À l'occasion de la 32^e édition de la Journée mondiale du malade, qui aura lieu le 11 février 2024, le Pape François rappelle l'importance de l'accompagnement et de la tendresse envers les personnes malades. Critiquant la culture du rejet des personnes fragiles qui se répand dans nos sociétés, le message de François s'articule autour de l'extrait du livre de la Genèse : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* ».

« *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » (Gn 2,18). Dès le début, Dieu, qui est amour, a créé l'être humain pour la communion, en inscrivant dans son être la dimension des relations. Ainsi, notre vie, modelée à l'image de la Trinité, est appelée à se réaliser pleinement dans le dynamisme des relations, de l'amitié et de l'amour réciproque. Nous sommes créés pour être ensemble, et non pour être seuls. Et c'est justement parce que ce projet de communion est inscrit si profondément dans le cœur de l'homme que l'expérience de l'abandon et de la solitude nous effraie et est douloureuse, voire inhumaine. Elle l'est encore plus dans les moments de fragilité, d'incertitude et d'insécurité, souvent provoqués par l'apparition d'une maladie grave.

Je pense, par exemple, à ceux qui se sont retrouvés terriblement seuls durant la pandémie de Covid-19 : les patients qui ne pouvaient pas recevoir de visites, mais aussi les infirmiers, les médecins et le personnel de soutien, tous débordés et enfermés dans des salles d'isolement. Et bien sûr, n'oublions pas ceux qui ont dû affronter l'heure de la mort tout seuls, soignés par le personnel de santé mais loin de leurs familles.

En même temps, je partage avec douleur la détresse et la solitude de ceux qui, à cause de la guerre et de ses conséquences tragiques, se retrouvent sans soutien ni assistance : la guerre est la plus terrible des maladies sociales et les personnes les plus fragiles en paient le prix le plus élevé.

Il faut cependant souligner que même dans les pays qui jouissent de la paix et de ressources plus importantes, le temps de la vieillesse et de la maladie est souvent vécu dans la solitude et parfois même dans l'abandon. Cette triste réalité est avant tout une conséquence de la culture de l'individualisme, qui exalte la performance à tout prix et cultive le mythe de l'efficacité, devenant indifférente et même impitoyable lorsque les personnes n'ont plus la force nécessaire pour suivre le rythme. Elle devient alors une culture du rejet, dans laquelle « *les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles "ne servent pas encore" – comme les enfants à naître –, ou "ne servent plus" – comme les personnes âgées* » (Enc. *Fratelli tutti*, n°18). Malheureusement, cette logique imprègne également certains choix politiques, qui ne mettent pas au centre la dignité de la personne humaine et ses besoins, et ne favorisent pas toujours les stratégies et les ressources nécessaires pour garantir à chaque être humain le droit

fondamental à la santé et à l'accès aux soins. Dans le même temps, l'abandon des personnes fragiles et leur solitude sont également favorisés par la réduction des soins aux seuls services de santé, sans que ceux-ci soient judicieusement accompagnés d'une « *alliance thérapeutique* » entre médecin, patient et membre de la famille.

Cela nous fait du bien de réentendre cette parole biblique : il n'est pas bon que l'homme soit seul ! Dieu la prononce au tout début de la création et nous révèle ainsi le sens profond de son projet pour l'humanité mais, en même temps, la blessure mortelle du péché, qui s'introduit en générant soupçons, fractures, divisions et, donc, isolement. Il affecte la personne dans toutes ses relations : avec Dieu, avec elle-même, avec les autres, avec la création. Cet isolement nous fait perdre le sens de l'existence, nous prive de la joie de l'amour et nous fait éprouver un sentiment oppressant de solitude dans tous les passages cruciaux de la vie.

Frères et sœurs, le premier soin dont nous avons besoin dans la maladie est une proximité pleine de compassion et de tendresse. Prendre soin de la personne malade signifie donc avant tout prendre soin de ses relations, de toutes ses relations : avec Dieu, avec les autres – famille, amis, personnel soignant –, avec la création, avec soi-même. Est-ce possible ? Oui, c'est possible et nous sommes tous appelés à nous engager pour que cela devienne réalité. Regardons l'icône du Bon Samaritain (cf. *Lc 10,25-37*), sa capacité à ralentir son rythme et à se faire proche, la tendresse avec laquelle il soulage les blessures de son frère souffrant.

Rappelons-nous cette vérité centrale de notre vie : nous sommes venus au monde parce que quelqu'un nous a accueillis, nous sommes faits pour l'amour, nous sommes appelés à la communion et à la fraternité. Cette dimension de notre être nous soutient particulièrement dans les moments de maladie et de fragilité, et c'est la première thérapie que nous devons adopter tous ensemble pour guérir les maladies de la société dans laquelle nous vivons.

À vous qui vivez la maladie, qu'elle soit passagère ou chronique, je voudrais dire : n'ayez pas honte de votre désir de proximité et de tendresse ! Ne le cachez pas et ne pensez jamais que vous êtes un fardeau pour les autres. La condition des malades nous invite tous à freiner les rythmes exaspérés dans lesquels nous sommes plongés et à nous redécouvrir.

Dans ce changement d'époque que nous vivons, nous, chrétiens, sommes particulièrement appelés à adopter le regard compatissant de Jésus. Prenons soin de ceux qui

souffrent et qui sont seuls, peut-être marginalisés et rejetés. Avec l'amour mutuel, que le Christ Seigneur nous donne dans la prière, en particulier dans l'Eucharistie, guérissons les blessures de la solitude et de l'isolement. Et ainsi, coopérons pour contrer la culture de l'individualisme, de l'indifférence, du rejet, et pour faire grandir la culture de la tendresse et de la compassion. Les malades, les fragiles, les pauvres sont au cœur de l'Église et doivent aussi être au centre de nos attentions humaines

et de nos sollicitudes pastorales. Ne l'oublions pas ! Et confions-nous à la Très Sainte Vierge Marie, Santé des malades, pour qu'elle intercède pour nous et nous aide à être des artisans de proximité et de relations fraternelles.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 10 janvier 2024

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

FORMATION SACERDOTALE

MERCREDI DES CENDRES... QUÊTE POUR LA FORMATION DES SEMINARISTES

Traditionnellement la quête du mercredi des Cendres est destinée au financement de la formation de nos Grand-Séminaristes à Orléans. Nous vous proposons ici, en quelques lignes, un regard, en quelques chiffres, sur la situation de nos séminaristes et sur le coût de leur formation.

Situation des Grands Séminaristes

Cinq séminaristes sont actuellement en formation au Grand Séminaire d'Orléans :

- TEAI Marcel Année diaconale
- TEROIATEA Manoarii 2° cycle – 5° année
- WARREN Ravaki 2° cycle – 4° année
- TEIHOTU Terainui 1° cycle – 2° année
- YUMAIN Moïse Propédeutique

Il faut au moins sept ans pour la formation d'un prêtre :

- Propédeutique 1 an
- Philosophie 2 ans
- Théologie 3 ans
- Année diaconale 1 an

Coût de la formation pour une année

Préparer les prêtres de l'Église de demain a un coût que la communauté chrétienne se doit de prendre en charge :

- Pension 2 744 630 xfp
- Couverture sociales (Maladie-Retraite) 775 656 xpf
- Participation-Investissement 178 998 xfp

• Frais voiture + Assurance Déplacement 229 189 xfp

• **Total pour la formation 4 013 198 xfp**

• Voyage (Vacances à Tahiti) 298 760 xfp

• **Total des dépenses pour une année 4 311 958 xpf**

La formation complète d'un prêtre, soit sept ans d'étude, s'élève à **30 183 706 xfp**.

Pour l'année 2023-2024, l'archidiocèse devra verser **21 559 790 xfp**.

La quête du mercredi des Cendres

La quête du mercredi des Cendres est l'une des ressources de notre Archidiocèse pour financer ce futur de notre Église en Polynésie.

En 2023, la quête du mercredi des Cendres pour l'ensemble de l'Archidiocèse fut de 1 197 874 xfp – dont 292 700 xfp (24%) pour la paroisse de la Cathédrale – soit 5,5% du coût total annuel.

Ensemble préparons l'avenir de l'Église

© Archidiocèse de Papeete - 2024

FORMATION SACERDOTALE

FORMER LES PRETRES POUR APPORTER AU MONDE LA LUMIERE AU MONDE SECULARISE

Jusqu'au 10 février s'est tenu au Vatican une conférence sur la formation permanente des prêtres, en présence d'un millier de participants venus de 60 pays. Au programme, des moments de prière, de réflexions et d'écoute en petits groupes sur le mode synodal. Le préfet du dicastère pour le Clergé a souligné la volonté d'affronter les difficultés concrètes de la vie sacerdotale et en même temps d'en montrer la beauté, grâce aux « *merveilleux témoignages* » qui existent.

« *Raviver le don de Dieu qui est en vous (2Tm 1,6)* » est le thème de la conférence internationale pour la formation permanente des prêtres qui s'ouvre ce mardi 6 février, au Vatican. L'initiative est promue par le dicastère pour le Clergé, en collaboration avec le dicastère pour l'Évangélisation -section pour la première évangélisation et les nouvelles Églises particulières- et le dicastère pour les Églises orientales. L'objectif est de lancer un processus partagé avec l'ensemble des Églises locales pour renforcer l'accompagnement des prêtres.

La conférence comprenait une implication active de tous les participants, experts et responsables de la formation. En effet, chaque séance de travail incluait, outre l'écoute de rapports, un

temps en groupes linguistiques pour l'échange, en style synodal, d'expériences et de réflexions sur les thèmes proposés. Les conclusions de la rencontre, samedi 10 février, ont été illustrées par les préfets des trois dicastères concernés et, ensuite, le cardinal Lazare You Heung-sik, en charge du dicastère pour le Clergé, a présidé une concélébration eucharistique dans la basilique Saint-Pierre. Au micro de Radio Vatican – Vatican News, le cardinal parle de cette conférence qui s'amorce et de la nécessité de répondre aux besoins des prêtres dans un contexte socioculturel et de foi loin d'être facile. *Radio Vatican* : *Éminence, pouvez-vous nous dire comment est née l'initiative de cette conférence et quel est son objectif ?*

Si l'on considère les prêtres dans le monde d'aujourd'hui, on se rend compte qu'ils ont besoin de soutien. Même saint Paul, dans sa lettre, écrit qu'à son époque Timothée était un peu découragé et qu'il sentait qu'il devait raviver le don de Dieu en lui et lui dit : "Ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi". Parce que la beauté d'être un disciple aujourd'hui ne vient pas soudainement, mais nécessite toujours un développement, une éducation, une formation intégrale, communautaire et missionnaire. Et les prêtres demandent toujours une formation et aussi un accompagnement, pour pouvoir vivre continuellement dans la joie et l'allégresse. Et c'est ce que nous voulons.

Radio Vatican : Éminence, cette conférence a comme point de départ l'enquête, envoyée à toutes les conférences épiscopales ces derniers mois sur la Ratio Fundamental Institutionis sacerdotalis, un document de 2016 sur la formation des prêtres. Quels sont les résultats de cette enquête ? Quelle est la réalité de la formation permanente des prêtres qui ressort de cette consultation ?

Cardinal Lazare You Heung-sik : Nous avons reçu environ 800 réponses du monde entier. À travers ces réponses, nous pouvons également voir la beauté, les bonnes pratiques, les bons témoignages qui existent, mais aussi les carences. Nous avons besoin d'une meilleure formation et c'est donc une étape très importante pour nous et nos dicastères, avec leurs consultants et leurs experts. Nous avons préparé le programme de ces journées afin de ne pas rester dans le vague, mais d'aller dans le concret à travers de nombreuses bonnes pratiques, c'est-à-dire de magnifiques témoignages, qui sont très utiles. Et puis nous inaugurerons un site internet du dicastère pour le Clergé afin de créer un réseau mondial, pour nous entraider et avancer ensemble.

"Pour aller de l'avant, il faut prendre soin les uns des autres, que l'on soit âgé ou jeune, et devenir ainsi un don pour les autres"

Radio Vatican : Il sera certainement très important que les prêtres du monde entier puissent accéder à ce site pour partager leurs expériences pastorales et leurs difficultés. À propos de difficultés, quels sont les défis pour la formation et l'accompagnement des prêtres dans le monde d'aujourd'hui ?

Cardinal Lazare You Heung-sik : Je constate que beaucoup de prêtres se plaignent de la solitude et aussi du fait que le monde d'aujourd'hui est très sécularisé. Dans ce contexte, pour

avancer, il faut prendre soin les uns des autres, que l'on soit âgé ou jeune, et devenir ainsi un don pour les autres. Par conséquent, vivre une réalité de foyer, de famille parmi les prêtres, cela aidera à l'attention réciproque et cela donnera également un témoignage au monde extérieur. Cela signifie pour nous une Église synodale : tous marchent ensemble, travaillent ensemble, servent ensemble.

Radio Vatican : Ce style synodal sera également vécu pendant la conférence. Pouvez-vous nous expliquer quelle méthodologie sera utilisée pour impliquer tous les prêtres ?

Cardinal Lazare You Heung-sik : Dans le programme, nous aurons des moments de prière, une introduction avec un message du Saint Père. Nous formerons ensuite des petits groupes de sept ou huit personnes pour partager nos expériences. Cette conférence sera donc très participative, car nous sommes très divers dans le monde. Des experts au niveau national et diocésain partageront également leurs expériences. Tout cela sera ensuite publié sur notre site internet et sera très utile pour l'avenir, pour cheminer ensemble. Nous avons beaucoup d'attentes à ce sujet.

Radio Vatican : Éminence, la conférence commence aujourd'hui avec la présentation des trois préfets des dicastères concernés. Jeudi 8 février, vous rencontrerez le Pape François lors d'une audience privée. Pouvez-vous nous expliquer comment la conférence est organisée et combien de prêtres y participeront ?

Cardinal Lazare You Heung-sik : Nous attendons environ 1 000 participants de plus de 60 pays, dont une majorité de prêtres, mais aussi des laïcs, y compris des femmes, qui nous aident dans la formation permanente et l'accompagnement des prêtres. Le Pape est toujours notre guide et nous donnera un message fort sur la façon d'avancer, donc un message à mettre en pratique. Grâce à cette conférence, j'espère que nous comprendrons où nous en sommes, quel chemin prendre, quelle Église, quel prêtre, quel niveau de formation nous devons atteindre, et c'est avec cet état d'esprit que nous progresserons. Les prêtres apporteront beaucoup de joie au monde et l'Église deviendra plus heureuse, plus courageuse. Elle ira plus loin avec un témoignage concret. Nous essaierons de faire de notre mieux et je demande aux gens de prier pour les prêtres, de leur donner du courage.

© Radio Vatican - 2024

FORMATION SACERDOTALE

« RAVIVE LE DON DE DIEU QUI EST EN TOI » (2Tm 1,6)

La beauté d'être des disciples aujourd'hui. Une formation unique, intégrale, communautaire et missionnaire

À l'occasion de la conférence internationale sur la formation permanente des prêtres qui s'est ouverte ce mardi 6 février au Vatican, le Pape s'est adressé ce jeudi matin aux 1000 participants venus de 60 pays différents. François leur a conseillé d'emprunter les voies de « la joie de l'Évangile, de l'appartenance au peuple et de la fécondité du service » dans le cadre de la formation sacerdotale.

Chers frères et sœurs !

Je vous remercie de tout cœur pour ce moment que je peux passer avec vous. Je vous remercie d'être venus à Rome pour participer à cette conférence internationale pour la formation permanente des prêtres, promue par le Dicastère pour le Clergé – surtout par son grand chef coréen -, et par les

Dicastères pour l'Évangélisation et pour les Églises Orientales. Je remercie les Préfets des dicastères concernés et tous ceux qui ont œuvré à la préparation de ce rendez-vous. Pour beaucoup d'entre vous, il n'a pas été facile de venir à Rome ; mais je veux surtout exprimer ma gratitude pour ce que vous faites dans vos diocèses et dans vos pays, pour le service que

vous rendez et que l'enquête réalisée en vue de cette conférence a également mis en évidence.

Au cours de ces journées, vous aurez la grâce de partager les bonnes pratiques, de discuter des défis et des problèmes, et de scruter les horizons futurs de la formation sacerdotale dans ce changement d'époque, en regardant toujours vers l'avant, toujours prêts à jeter à nouveau les filets selon la parole du Seigneur (cf. *Lc 5,4-5 ; Jn 21,6*). Il s'agit de marcher à la recherche d'outils et de langages qui aident à la formation sacerdotale, sans penser avoir toutes les réponses en main – j'ai peur de ceux qui ont en main toutes les réponses, ils me font peur -, mais en ayant confiance que nous les trouverons en chemin. Ces jours-ci, écoutez-vous donc les uns les autres et laissez-vous inspirer par l'invitation que l'apôtre Paul adresse à Timothée et qui donne son titre à votre conférence : "*Ravive le don de Dieu qui est en toi*" (2 *Tm 1,6*). Raviver le don, redécouvrir l'onction, ranimer le feu pour que le zèle du ministère apostolique ne s'éteigne pas.

Et comment raviver le don que nous avons reçu ? Je voudrais vous montrer trois voies sur le chemin que vous empruntez : *la joie de l'Évangile, l'appartenance au peuple, la fécondité du service*.

D'abord, *la joie de l'Évangile*. Au cœur de la vie chrétienne se trouve le don de l'amitié avec le Seigneur, qui nous libère de la tristesse de l'individualisme et du risque d'une vie privée de sens, d'amour et d'espérance. La joie de l'Évangile, la bonne nouvelle qui nous accompagne, est précisément celle-ci : nous sommes aimés par Dieu avec tendresse et miséricorde. Et cette joyeuse annonce, nous sommes appelés à la faire résonner dans le monde, en la témoignant par notre vie afin que tous découvrent la beauté de l'amour salvifique de Dieu, manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité (cf. *Evangelii gaudium*, n°36). Souvenons-nous de ce que disait saint Paul VI : être des témoins plutôt que des maîtres (cf. *Evangelii nuntiandi*, n°41), des témoins de l'amour de Dieu, qui est la seule chose qui compte. Et quand quelqu'un n'est pas capable d'être témoin, c'est triste, c'est très triste.

Nous trouvons ici une pierre angulaire de la formation permanente, non seulement des prêtres mais de tout chrétien, que la *Ratio fundamentalis* souligne également : ce n'est que si nous sommes et restons des disciples que nous pouvons devenir des ministres de Dieu et des missionnaires de son Royaume. Ce n'est qu'en accueillant et en cultivant la joie de l'Évangile que nous pouvons porter cette joie aux autres. Dans la formation permanente, n'oublions donc pas que nous sommes toujours des disciples en chemin et que cela constitue, à tout moment, la plus belle chose qui nous soit arrivée, par grâce ! Et lorsque nous trouvons des prêtres qui n'ont pas cette capacité de service, qui sont peut-être égoïstes, des prêtres qui ont pris une voie un peu "*entrepreneuriale*", alors ils ont perdu cette capacité de se sentir des disciples, ils se sentent des maîtres.

La grâce présuppose toujours la nature, et c'est pourquoi nous avons besoin d'une formation humaine intégrale. En effet, être disciple du Seigneur n'est pas un déguisement religieux, mais un style de vie, et exige donc de prendre soin de notre humanité. Le contraire c'est le prêtre "*mondain*", lorsque la mondanité entre dans le cœur du prêtre et ruine tout. C'est sur cela que je vous demande de mettre toute votre énergie et vos ressources : le soin de la formation humaine. Et aussi la vigilance pour vivre humainement. Une fois, un vieux prêtre

m'a dit : "*quand un prêtre est incapable d jouer avec les enfants, il a perdu*". C'est intéressant, c'est un test. Il y a besoin de prêtres pleinement humains, qui jouent avec les enfants et qui caressent les personnes âgées, capables de bonnes relations, mûrs pour affronter les défis du ministère, afin que la consolation de l'Évangile parvienne au peuple de Dieu à travers leur humanité transformée par l'Esprit de Jésus. N'oublions jamais le pouvoir humanisant de l'Évangile ! Un prêtre amer, un prêtre qui a l'amertume dans le cœur est un "*vieux garçon*".

Une deuxième voie à parcourir : *l'appartenance au peuple de Dieu*. Les disciples missionnaires ne peuvent être qu'ensemble. Nous ne pouvons bien vivre le ministère sacerdotal qu'immergés dans le peuple sacerdotal, dont nous sommes également issus. Cette appartenance au peuple - ne jamais se sentir séparé du chemin du saint peuple fidèle de Dieu - nous garde, nous soutient dans nos peines, nous accompagne dans les angoisses pastorales et nous préserve du risque de nous détacher de la réalité et de nous sentir tout-puissants. Prenons garde, car c'est aussi la racine de toutes les formes d'abus.

Pour rester immergée dans l'histoire réelle du peuple, il est nécessaire que la formation sacerdotale ne soit pas conçue comme "*séparée*", mais qu'elle puisse utiliser la contribution du peuple de Dieu : des prêtres et des fidèles laïcs, des hommes et des femmes, des célibataires et des couples mariés, des personnes âgées et des jeunes, sans oublier les pauvres et les souffrants qui ont tant à enseigner. Dans l'Église, il existe une réciprocité et une circularité entre les états de vie, les vocations, entre les ministères et les charismes. Cela nous demande l'humble sagesse d'apprendre à marcher ensemble, en faisant de la synodalité un style de vie chrétienne et de vie sacerdotale elle-même. On demande aux prêtres, surtout aujourd'hui, de s'engager à faire des "*exercices de synodalité*". Souvenons-nous toujours : marcher ensemble. Le prêtre toujours avec le peuple auquel il appartient, mais aussi avec l'évêque et le presbyterium. Ne négligeons pas la fraternité sacerdotale ! C'est sur cet aspect de son union avec le peuple de Dieu que Paul avertit Timothée : "*Souviens-toi de ta mère et de ta grand-mère. Souviens-toi de tes racines, de ton histoire, de l'histoire de ta famille, de l'histoire de ton peuple*". Le prêtre ne naît pas par génération spontanée. Soit il est du peuple de Dieu, soit il est un aristocrate qui finit par devenir névrosé.

Enfin, une troisième voie est celle de *la fécondité du service*. Servir est le signe distinctif des ministres du Christ. Le Maître nous l'a montré tout au long de sa vie et, en particulier, au cours de la dernière Cène, lorsqu'il a lavé les pieds des disciples. Dans la perspective du service, la formation n'est pas une opération extrinsèque, la transmission d'un enseignement, mais elle devient l'art de mettre l'autre au centre, en faisant ressortir sa beauté, le bien qu'il est et qu'il porte en lui, en mettant en valeur ses dons mais aussi ses ombres, ses blessures et ses désirs. Former les prêtres, c'est donc les servir, servir leur vie, encourager leur cheminement, les aider dans leur discernement, les accompagner dans les difficultés et les soutenir dans les défis pastoraux.

Le prêtre ainsi formé se met à son tour au service du peuple de Dieu, il est proche des gens et, comme Jésus sur la croix, il prend en charge tout le monde. Regardons ce trône, frères et sœurs : la Croix. De là, en nous aimant jusqu'au bout (cf. *Jn 13,1*), le Seigneur a fait naître un peuple nouveau. Et nous aussi, quand nous nous mettons au service des autres, quand nous devenons des pères et des mères pour ceux qui nous sont

confiés, nous engendrons la vie de Dieu. Tel est le secret d'une *pastorale féconde* : non pas une pastorale dont nous sommes le centre, mais une pastorale qui engendre des filles et des fils à la vie nouvelle dans le Christ, qui apporte l'eau vive de l'Évangile sur le terrain du cœur humain et du temps présent. Je vous souhaite à tous le meilleur. Et vous – je veux ajouter cela et aussi reprendre une chose que j'ai dite avant –, s'il vous plaît, ne vous laissez pas d'être miséricordieux. Pardonnez toujours. Lorsque les gens viennent se confesser, ils viennent pour demander le pardon et non pour entendre une leçon de théologie ou des pénitences. Soyez miséricordieux, s'il vous plaît. Pardonnez toujours, car le pardon a cette grâce de la caresse, de l'accueil. Le pardon est toujours fécond à l'intérieur. C'est ce que je recommande : pardonnez toujours.

Je vous souhaite le meilleur pour votre congrès et je vous laisse avec les trois mots clés : la joie de l'Évangile qui est la base de notre vie, l'appartenance à un peuple qui nous garde et nous soutient, au saint Peuple fidèle de Dieu, la fécondité du service qui fait de nous des pères et des pasteurs. Que la Vierge vous accompagne toujours. La Vierge nous donne une chose, à nous les prêtres : la grâce de la tendresse. Cette tendresse que l'on voit aussi chez les personnes en difficulté, les personnes âgées, les malades, les enfants tout petits... Demandez cette grâce, et n'ayez pas peur d'être tendres. La tendresse est forte. Merci

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

FIDUCIA SUPPLICANS

« MA RENCONTRE AVEC THOMAS ET MARC EN COUPLE HOMOSEXUEL » LE TEMOIGNAGE D'UN PRETRE

Le père Arnaud Toury, du diocèse de Reims, revient sur la bénédiction des couples homosexuels à partir de la rencontre de Pierre et Corneille dans les Actes des Apôtres (Nouveau Testament). Il rapproche cette lecture de sa propre rencontre avec un couple homosexuel.

Observant la polémique qui secoue l'Église depuis la parution de *Fiducia supplicans*, il me semble que le récit que Luc fait de la rencontre de Pierre et Corneille dans les Actes des Apôtres (Ac 10,1-11.18) pourrait nous aider à ajuster nos considérations pastorales à la réalité de couples « *en situation irrégulière* » que le Seigneur nous envoie.

De quoi est-il question dans ce récit ? De la tension intérieure éprouvée par Pierre à l'idée d'aller chez Corneille, un homme impur au regard de la Loi juive. De la difficulté de la communauté d'accueillir ensuite l'action pastorale de Pierre en faveur de Corneille. En fin de compte, d'une « *polémique* » qui agite l'esprit de Pierre et celui de la communauté.

Que nous rapporte Luc ? En premier lieu (Ac 10,1-8), il nous décrit l'action de la grâce de Dieu dans la vie de Corneille : cet homme, bien que païen, est travaillé de l'intérieur par Dieu et il pose des actes qui le manifestent. Luc nous invite donc à regarder d'abord chez les personnes et les couples le travail de la grâce (tel que nous le demande également *Amoris laetitia* n°301 et 305).

Fantasmes et peurs

Puis Luc nous raconte les visions reçues par Pierre. Elles prennent appui sur ses fantasmes et ses peurs : « *Si je vais chez des païens, je vais être obligé de manger des aliments impurs. Et il n'en est pas question !* » et Dieu invite Pierre à ne pas se laisser arrêter par cela (Ac 10,9-16). Dans la polémique qui agite aujourd'hui l'Église, il est important de repérer les fantasmes et les peurs qui nous habitent. Et de les interroger : quel regard posons-nous a priori sur les personnes et les couples « *en situation irrégulière* » ? quelles projections faisons-nous ? pourquoi nous focalisons-nous sur les questions de sexualité, et particulièrement sur l'homosexualité ? Entendons-nous l'appel de Dieu à ne pas considérer les apparences, mais le cœur ?

Le récit se poursuit en nous décrivant la rencontre entre Pierre et Corneille (Ac 10,17-43) : Pierre découvre un homme comme les autres, un être humain. Il se reconnaît lui-même comme un être humain : « *Je ne suis qu'un homme moi aussi* » (v.26) ; « *Dieu m'a montré qu'il ne fallait déclarer interdit ou impur*

aucun être humain » (v.28). De la même façon, c'est par l'expérience de la rencontre réelle des personnes et des couples que nous pourrions dépasser des opinions générales toutes faites et entendre le désir qui travaille véritablement leur cœur.

Ensuite, après un temps de catéchèse, Pierre voit l'Esprit Saint descendre sur Corneille et les siens, et en vient à les baptiser : « *Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ?* » (v.47). La bénédiction que *Fiducia supplicans* nous appelle à répandre largement est toujours d'abord la bénédiction de Dieu pour ses bienfaits (cf. Livre des bénédictions), pour son œuvre dans le cœur des hommes. Il ne s'agit pas, en soi, de bénir tous les aspects de la vie d'une personne ou d'un couple (qui est parfait ? a-t-on les moyens, à moins d'être intrusif et non chaste, de connaître tout ce qui fait leur vie ?), mais de rendre grâce à Dieu pour le travail qu'il accomplit dans leur vie.

Le chapitre 11 rapporte comment les actes posés par Pierre vont, dans un premier temps, scandaliser la communauté des croyants (v.1-3) et comment Pierre, par le récit détaillé de sa rencontre avec Corneille, va les convaincre qu'il a bien accompli la volonté de Dieu (v.4-18).

Une rencontre qui change le cœur

Permettez donc que je raconte ici l'une de ces rencontres qui changent le cœur et le regard d'un pasteur : j'ai rencontré Thomas et Marc (les prénoms ont été changés) à l'issue d'une messe. Ces deux jeunes hommes s'étaient rencontrés quelques mois auparavant, et s'étaient reconnus mutuellement dans leur désir de vivre une relation stable et non la misère sexuelle des rencontres d'un soir.

Je leur ai proposé d'intégrer un groupe mensuel de partage de la Parole, en accord avec tous les membres de ce groupe. L'accueil bienveillant qu'ils ont reçu a permis à l'un comme à l'autre de ne pas se sentir jugé ou discriminé. Thomas avait déjà une foi vivante et belle, tandis que pour Marc, il s'agissait de tout redécouvrir. J'ai pu voir au fil du temps comment la foi de Thomas rejaillissait sur Marc.

La bénédiction des pèlerins

Après leur déménagement dans une autre région, ils m'ont annoncé que Marc demandait à recevoir le sacrement de confirmation. L'évêque du lieu, après les avoir rencontrés et écoutés, a donc conféré ce sacrement à Marc. Puis, toujours dans l'optique de donner à leur relation une stabilité et la force d'un engagement, Thomas et Marc se sont mariés civilement. J'étais parmi les invités. Dans le jardin qui accueillait la réception de leurs familles et de leurs amis, Thomas et Marc ont conduit eux-mêmes un temps de prière. Tous les convives ont été touchés par l'expression de leur foi ardente et de leur charité.

À la fin de ce temps de prière, j'ai prononcé sur eux la bénédiction des pèlerins : « *Dieu tout-puissant, tu ne cesses de*

montrer ta bonté à ceux qui t'aiment, et tu te laisses trouver par ceux qui te cherchent ; sois favorable à tes serviteurs qui veulent faire route avec toi et dirige leur chemin selon ta volonté : sois pour eux un ombrage dans la chaleur du jour, une lumière dans l'obscurité de la nuit, un soulagement dans la fatigue, afin qu'ils parviennent heureusement sous ta garde au terme de leur route. » Je n'ai pas béni leur union, ni même leur couple, mais j'ai béni la bonté de Dieu pour ceux qui l'aiment et le cherchent de tout leur cœur.

Voilà ce que mon cœur de prêtre m'a dicté à ce moment-là. La voix de Pierre me disait : « *Quelqu'un peut-il refuser de bénir ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ?* »

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 FEVRIER 2024 – 6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre des Lévitiques (Lv 13,1-2.45-46)

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. » – Parole du Seigneur.

Psaume 31 (32), 1-2, 5ab, 5c.11

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !

Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.

J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
en confessant mes péchés. »

Toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.

Que le Seigneur soit votre joie !

Exultez, hommes justes !

Hommes droits, chantez votre allégresse !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 10,31 – 11,1)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imitiez-moi, comme moi aussi j'imité le Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1,40-45)

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que la Sagesse de l'Évangile travaille le cœur des hommes et fasse advenir un Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, ensemble prions.

Pour que toute la vie des disciples de Jésus Christ soit imprégnée de l'esprit du Sermon sur la montagne, prions le Seigneur.

Pour qu'ils soient présents aux espoirs et aux détresses, aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps, prions le Seigneur.

Pour que la logique de la paix l'emporte sur celle de la guerre, prions le Seigneur.

Pour que la voie de la négociation l'emporte sur l'aveuglement de la violence et de la haine, prions le Seigneur.

Pour ceux et celles qui, chez nous, affrontent la maladie ou le deuil qu'ils trouvent des témoins de l'Évangile pour les rejoindre, les écouter, les accompagner, prions le Seigneur.

Pour que nous sachions, les uns et les autres, donner le témoignage d'une communauté où se vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Dieu, qui nous appelle à vivre à l'image de ton amour, Accorde-nous d'avancer sur le chemin de la vie les yeux fixés

sur ton Fils bien-aimé, en qui tu nous as dévoilé l'infini de ta tendresse, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mc 1,40-45) nous présente la rencontre entre Jésus et un homme malade de la lèpre. Les lépreux étaient considérés impurs, et selon les prescriptions de la Loi, ils devaient rester hors du centre habité. Ils étaient exclus de toute relation humaine, sociale et religieuse : par exemple, ils ne pouvaient pas entrer dans une synagogue, ils ne pouvaient pas entrer dans le temple, même religieusement. Jésus, en revanche, se laisse approcher par cet homme, il s'émeut, il étend même sa main et le touche. Une chose impensable à cette époque. Ainsi, Il réalise la Bonne Nouvelle qu'il annonce : Dieu s'est fait proche de notre vie, il a de la compassion pour le sort de l'humanité blessée et il vient abattre toute barrière qui nous empêche de vivre la relation avec Lui, avec les autres et avec nous-mêmes. Il s'est fait proche... Proximité. Souvenez-vous bien de ce mot, proximité. Compassion : l'Évangile dit qu'en voyant le lépreux, Jésus en eut compassion. Et tendresse. Trois mots qui indiquent le style de Dieu : proximité, compassion, tendresse. Dans cet épisode nous pouvons voir deux « *transgressions* » qui se rencontrent : la transgression du lépreux qui s'approche de Jésus — il n'avait pas le droit de le faire — et Jésus qui, animé par la compassion, le touche avec tendresse pour le guérir — et il ne pouvait pas le faire. Tous les deux sont des transgresseurs. Ce sont deux transgressions.

La première transgression est celle du lépreux : malgré les prescriptions de la Loi, il sort de son isolement et vient au devant de Jésus. Sa maladie était considérée comme un châtement divin, mais, en Jésus, il peut voir un autre visage de Dieu : non pas le Dieu qui punit, mais le Père de la compassion et de l'amour, qui nous libère du péché et jamais ne nous exclut de sa miséricorde. Ainsi, cet homme peut sortir de l'isolement, parce qu'en Jésus il trouve Dieu qui partage sa souffrance. L'attitude de Jésus l'attire, le pousse à sortir de lui-même et à Lui confier son histoire douloureuse.

Et permettez-moi ici une pensée pour les si nombreux et bons prêtres confesseurs qui ont cette attitude : d'attirer les gens, les nombreuses personnes qui se sentent nulles, qui se sentent « *par terre* » à cause de leurs péchés... Mais avec tendresse, avec compassion... Ce sont de bons confesseurs qui n'ont pas de fouet à la main, mais qui sont là seulement pour recevoir, écouter, et dire que Dieu est bon et que Dieu pardonne toujours, que Dieu ne se lasse pas de pardonner. Je demande aujourd'hui à vous tous ici sur la place, d'applaudir ces confesseurs miséricordieux, tous. [*applaudissements*]

La deuxième transgression est celle de Jésus : alors que la Loi interdisait de toucher les lépreux, Il s'émeut, il tend la main et il le touche pour le guérir. On pourrait dire : il a péché, il a fait ce que la loi interdisait, c'est un transgresseur. C'est vrai, c'est un transgresseur. Il ne se limite pas aux paroles, mais il le touche. Et toucher avec amour signifie établir une relation, entrer en communion, s'impliquer dans la vie de l'autre jusqu'à en partager aussi les blessures. Par ce geste, Jésus montre que

Dieu n'est pas indifférent, il ne se tient pas à « *distance de sécurité* » ; au contraire, il s'approche avec compassion et il touche notre vie pour la guérir avec tendresse. C'est le style de Dieu : proximité, compassion et tendresse. La transgression de Dieu ; il est un grand transgresseur dans ce sens.

Frères et sœurs, aujourd'hui encore dans le monde, un grand nombre de nos frères souffrent de cette maladie, de la maladie Hansen, ou d'autres maladies et conditions auxquelles on associe hélas un préjugé social. « *C'est un pécheur !* ». Pensez à ce moment (cf. Lc 7,36-50) quand cette femme est entrée au banquet et a versé du parfum sur les pieds de Jésus. Les autres disaient : « *Si cet homme était un prophète, il serait conscient, il saurait qui est cette femme : une pécheresse* ». Le mépris. Au contraire Jésus accueille, et il remercie même : « *Tes péchés te sont pardonnés* ». La tendresse de Jésus. Et le préjugé social d'éloigner les gens avec ces mots : « *C'est un impur, c'est un pécheur, c'est un imposteur...* ». Oui, parfois c'est vrai, mais il ne faut pas préjuger. Il peut arriver à chacun de nous d'expérimenter des blessures, des échecs, des souffrances, des égoïsmes qui nous ferment à Dieu et aux autres, car le péché nous enferme en nous-mêmes, par honte, par humiliation, mais Dieu veut ouvrir notre cœur. Face à tout cela, Jésus nous annonce que Dieu n'est pas une idée ou une doctrine abstraite, mais Dieu est Celui qui se « *contamine* » avec notre humanité blessée et qui n'a pas peur d'entrer en contact avec nos plaies. « *Mais, père, que dites-vous ? Que Dieu se contamine ?* ». Ce n'est pas moi qui le dis, c'est saint Paul : il s'est fait péché (cf. 2 Co 5,21). Lui qui n'est pas pécheur, qui ne peut pas pécher, s'est fait péché. Regardez comment Dieu s'est contaminé pour s'approcher de nous, pour avoir compassion et pour faire comprendre sa tendresse. Proximité, compassion et tendresse. Pour respecter les règles de la bonne réputation et des habitudes sociales, nous faisons souvent taire notre douleur ou bien nous revêtons des masques qui la camouflent. Pour faire concorder les calculs de nos égoïsmes ou les lois intérieures de nos peurs, nous ne nous impliquons pas trop dans les souffrances des autres. Demandons au contraire au Seigneur la grâce de vivre ces deux « *transgressions* » de l'Évangile d'aujourd'hui. Celle du lépreux, pour que nous ayons le courage de sortir de notre isolement et, au lieu de rester là à nous plaindre ou à pleurer nos échecs, les plaintes, allons à Jésus tels que nous sommes : « *Seigneur, je suis ainsi* ». Nous sentirons cette étreinte, cette si belle étreinte de Jésus. Et puis la transgression de Jésus : un amour qui fait aller au-delà des conventions, qui fait dépasser les préjugés et la peur de nous mêler de la vie de l'autre. Apprenons à être des « *transgresseurs* » comme ces deux-là : comme le lépreux et comme Jésus.

Que la Vierge Marie, que nous invoquons à présent dans la prière de l'*Angelus*, nous accompagne sur ce chemin.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 10 FEVRIER 2024 A 18H – 6^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Quand s'éveilleront nos cœurs
À la voix du Dieu vivant
Nous retrouverons la source du bonheur.
Quand se lèveront nos mains
Pour chanter le Dieu vivant
Nous retrouverons l'espoir des lendemains.

1- Il saura briser nos armes,
Il saura changer nos cœurs.
Il viendra sécher nos larmes
Il viendra chasser nos peurs.

2- Plus de nuit sur notre terre
Il sera notre flambeau.
Plus de haine ni de guerre
Il nous ouvre un ciel nouveau.

3- Il habite avec les hommes,
Le vieux monde peut mourir.
Il annonce son royaume
Il nous ouvre l'avenir.

KYRIE : *Fabrice*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Tu es un refuge pour moi ;
de chants de délivrance, tu m'as entouré.

ACCLAMATION : *Petiot V*

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dessous

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Stéphane MERCIER*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito, io tatou nei,
Ua maiui e ua pohe oia,
Ua ti'a faahou e te ora nei a,
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *LANTAIRES*

COMMUNION :

R- La Sagesse a dressé une table
Elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du Fils de l'Homme,
Mangez et buvez la Pâque de Dieu.

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
Sa louange sans cesse en ma bouche.
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
Que les pauvres m'entendent et soient en fête.

2- Avec moi magnifiez le Seigneur
Exaltons tous ensemble son Nom !
J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,
De toutes mes terreurs, il m'a délivré.

3- Tournez-vous vers le Seigneur et vous serez illuminés,
Votre visage ne sera pas confondu.
Un pauvre a crié et Dieu a entendu,
Le Seigneur l'a sauvé de toutes ses angoisses.

4- Saints du Seigneur, craignez le Seigneur.
Ceux qui le craignent n'auront jamais faim.
Les riches s'appauvrissent et ils ont faim,
Mais ceux qui cherchent le Seigneur ne manquent de rien.

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakurata
e ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te ra'i

ENTRÉE :

Enflamme mon cœur Esprit Saint,
 enflamme Esprit Saint mon âme
 Par la puissance de ton amour,
 Rends moi docile à ta présence
 Esprit Saint mon cœur est ouvert,
 Esprit Saint mon âme t'attend
 Esprit Saint j'ai vraiment besoin de toi
 Viens Esprit Saint

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu et paix sur terre
 aux hommes qu'il aime. *(bis)*
 Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
 Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom /R
 Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
 Toi seul es le Seigneur, toi seul es le Très Haut /R
 Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
 Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu /R

PSAUME :

E haamaitai i te Fatu e ta'u varua e
 E haamaita'i i tona l'oa mo'a !

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia *(Alléluia Alléluia)*
 Faaroo mai ite parau ora
 Faaroo mai ite parau mo'a a te Atua e *(Alléluia) (bis)*

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
 Ma prière pour ceux qui pleurent
 Ma prière pour ceux s'aiment, ô o Seigneur

OFFERTOIRE :

- 1- A haamori iana A faatura iana
 A faateitei ia letu la faahanahana hia oia
- R- Te Atua teitei rave rahi mau temeio
 Aita tu mai ia oe aita tu ma ia letu
- 2- Tu mérites la gloire et l'honneur
 Élevons nos mains adorons et bénissons son nom
- R- Tu es grand tu fais de son grand miracle
 Oui nul n'est comme toi
 Jamais personne n'est comme toi !
- 3- De tout mon être alors s'élève un chant
 Dieu tout puissant que tu es grand
 De tout mon être alors s'élève un chant
 Dieu tout puissant que tu es grand

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
 Et tu reviens encore pour nous sauver seigneur
 Pour nous sauver (pour nous sauver).

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : Jimmy TERIIHOANIA - latin****COMMUNION : Instrumental****ENVOI :**

Chercher avec toi dans nos vies
 Les pas de Dieu, Vierge Marie
 Par toi accueillir aujourd'hui
 Le don de Dieu, Vierge Marie
 Puisque tu chantes avec nous
 Magnificat, Vierge Marie
 Permets la Pâque sur nos pas
 Nous ferons tout ce qu'il voudra)

CHANTS

DIMANCHE 11 FEVRIER 2024 A 8H – 6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous marchons vers toi,
ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie. *(bis)*

1- Nous marchons vers ton autel, où nous attend ton pardon
répondant à ton appel, nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours, nous vivons bien loin de toi,
donne-nous Seigneur l'amour, donne-nous la joie.

3- Donne-nous de partager la foi qui est dans nos cœurs,
et fais-nous par ta bonté, devenir meilleur.

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *partition*

E te Fatu e, o'oe to matou haapura'a, i te ra u'i, i te ra u'i.

ACCLAMATION : *MHN p.29*

Alléluia, Alléluia, ei hanahana i te Fatu ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE :

1- Prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie soit prière,
prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie, ressemble à ta vie.

3- Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière,
prends mon cœur Seigneur prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton cœur. *(bis)*

6- Prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain soit prière,
prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain devienne ton corps *(bis)*

7- Prends ce vin Seigneur prends ce vin,
que ce vin soit prière, prends ce vin
Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton sang *(bis)*

SANCTUS : *Petiot I - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, letu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai, e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *MHN 91*

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a, huna hia'tu,
tona mana, tona hanahana, tona hanahana,
huna hia tu, tona mana, tona hanahana.

ENVOI : *Leon MARERE - version marquissienne*

R- Tahia au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio
no te mea e pure mana te rotario.

1 E Maria ua 'i'o ta'u korona, e vi'i nei i'oto to'u 'ima,
e hei pure i mua to'oe a'o.

ENTRÉE :

- 1- Viens nous toucher, nous t'en prions (*bis*)
Saint-Esprit, éclaire et sonde nos cœurs
Viens nous toucher, nous t'en prions.
- 2- Viens nous changer, nous libérer (*bis*)
Que l'Amour de Jésus transforme nos vies
Viens nous changer, nous libérer.
- 3- Viens nous combler, nous rassasier (*bis*)
Que la joie du Père inonde nos cœurs
Viens nous combler nous rassasier.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tu es le Dieu qui libère, tu es le Dieu de joie
C'est Toi qui changes la terre et qui guides nos pas.

ACCLAMATION : Alléluia**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

OFFERTOIRE :

- R- Si Tu le veux, Tu peux me guérir
Si Tu le veux, Tu peux me libérer
Si Tu le veux, Tu peux me pardonner
Si Tu le veux, avec Toi, je peux recommencer.
- 1- Traversant l'océan des foules

Tant de mains s'élèvent vers Toi.
Berçant la clameur de ces foules,
Une voix proclame sa foi :
« C'est Jésus-Christ en qui je crois,
C'est Lui qui me délivrera. »
Traversant l'océan des foules,
Tu tends la main qui guérira.

- 2- Traversant le fil des années,
De tes enfants, Tu vois la peine.
Mais ton amour n'a pas changé,
Il est resté toujours le même.
Pour celui qui croit en ton nom,
Une réponse est assurée.
Il connaît ton amour extrême
« Va, c'est ta foi qui t'a sauvé ».

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE : tahitien****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Dis seulement une parole et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour que vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'amour,
Car elle est mon seul secours et je serai guéri.
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
Dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.
- R- Ouvre mes yeux Seigneur que je te voie
Pour que renaisse en moi le germe de ta foi.
Ouvre mon cœur au feu de ton amour,
Pour qu'arrive le jour où j'aimerai toujours.
- 2- Dis seulement une parole et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Viens dans ma main ô Pain de vie,
Dans ma main, Toi tout petit et je serai guéri.
Verse sur moi ton Sang précieux,
Sois en moi victorieux, et je serai guéri.

ENVOI :

- 1- Ô Vierge Marie, le peuple chrétien,
A Lourdes vous prie, chez vous il revient.
- R- Ave. Ave, Ave Maria. (*bis*)
- 2- Le fond de la roche s'éclaire un instant :
La Dame s'approche, fait signe à l'enfant.
- 5- À cette fontaine venez et buvez ;
Dans l'eau pure et Sainte allez-vous laver.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 FEVRIER 2024

18h00 : Messe : Famille LIU et OHARA ;

DIMANCHE 11 FEVRIER 2024

6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

JOURNEE MONDIALE DU MALADE

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles CHANZY et alliés et CHAVES et alliés et action de grâce pour Malou CHAVES ;
18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 12 FEVRIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour l'Amour, la vénération, la louange, la gloire et la gratitude à Notre-Dame de Lourdes, pour ses intentions de prière et pour le triomphe de son cœur Immaculé ;

MARDI 13 FEVRIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour Elody, en action de grâces pour son anniversaire - et pour les enfants du monde. ;

MERCREDI 14 FEVRIER 2024

Mercredi des Cendres - violet

Jeûne et abstinence.

Quête pour la formation des prêtres - Diocèse

05h50 : Messe : pour les séminaristes ;
12h00 : Messe : pour les séminaristes ;

JEUDI 15 FEVRIER 2024

Jeudi après les cendres - violet

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les Évêques, les prêtres, les diacres, les Katékita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotales ;

VENDREDI 16 FEVRIER 2024

Vendredi après les cendres - violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Pour la contribution des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du Purgatoire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 17 FEVRIER 2024

Samedi après les cendres - violet

05h50 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse(+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;
18h00 : Messe : M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU - ordination ;

DIMANCHE 18 FEVRIER 2024

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU - ordination ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 11 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 12 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 18 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

QUETE DE LA JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2024 à la Cathédrale** a permis de récolter **146 045 xpf**. Mauruuru roa.



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;